

Francis Van de Woestyne

Chez Laurette

Il y a une vie après la politique

Ceci est une fiction

Laurette terminait de ranger les livres dans la vitrine de sa librairie. Elle avait décidé de mettre en évidence cette brique qui, sans doute, se vendrait comme des petits pains et dont, pourtant, elle n'aimait guère l'auteur : "Dix ans à l'Elysée" : les "Mémoires" d'Emmanuel Macron. Décidément, celui-là ne ferait jamais rien comme les autres. Publier ses Mémoires à 47 ans ! N'est-il pas plus sage d'attendre le couchant de sa vie pour en faire le tour ? Mais non, le "surdoué" de la politique, comme ces éditorialistes l'avaient appelé – en tout cas au début de son ascension –, avait, une fois encore, besoin de se hisser au-devant de la scène. Bon, d'accord, ses deux quinquennats avaient été une réussite globale, elle devait bien le reconnaître. Le FN avait pratiquement disparu du radar politique. Porté par une conjoncture internationale plutôt bonne, les "golden twenties", les avait-on appelées, la France avait fait presque aussi bien que l'Allemagne en termes de performances économiques. Sur le plan intérieur, les grands équilibres avaient été rétablis, le pays joliment réformé. Non sans mal. Mi-2019, la France avait été totalement paralysée par ceux qui s'opposaient à sa réforme des pensions qui répondait à un principe : tout le monde sur un pied d'égalité. Laurette devait bien reconnaître que c'était une belle idée. Mais les titulaires des régimes spé-

ciaux, depuis les fabricants de pipe dans l'Ariège jusqu'aux cheminots, en passant par les pompiers, les journalistes, les parlementaires... Tout le monde était vent debout contre cette réforme qu'il avait fini par imposer.

Un autre trait de sa personnalité avait beaucoup irrité : cette volonté de maîtriser toute communication politique. Il avait interdit à ses ministres et parlementaires de son parti de faire la moindre confidence aux journalistes et piquait des colères noires, "jupitériennes", quand il lisait des "analyses" alimentées par des propos "off". Mais bon, voilà, son livre se vendrait.

Elle était vaccinée contre la politique et ses rudesses

Laurette, donc, avait ouvert, deux ans après son retrait de la politique, une magnifique librairie, place Brugmann à Ixelles. Le nom n'avait pas été difficile à trouver : "Chez Laurette". C'était un de ses rêves : tenir une librairie. Les propositions n'avaient pas manqué : dans l'humanitaire, dans le social, dans le privé... et même dans la politique. Le groupe E-change lui avait proposé de participer à ses réflexions. Mais, cette fois, elle était vaccinée contre la politique, ses rudesses, ses bassesses parfois. Elle voulait se reconverter. Se plonger dans le monde des livres, dans un quartier que son mari, Marc, adorait – et où il avait d'ailleurs situé l'intrigue d'un de ses romans. C'était vraiment ce à quoi elle aspirait. Sa clientèle était évidemment assez huppée, à l'image du quartier : elle y croisait bien plus d'électeurs libéraux ou ceux de Défi, du CDH que des socialistes. Mais voilà, mainte-

nant elle était "en commerce" et on l'appréciait dans

le quartier. Sa librairie résonnait souvent de son rire sonore.

Benoît avait fait la paix avec son frère

Joëlle entra. Elles étaient toujours restées amies. Evidemment, les querelles politiques n'avaient pas manqué lorsqu'elles siégeaient dans le même gouvernement. Et même après. Mais elles s'appréciaient et les deux femmes se retrouvaient régulièrement dans une petite taverne italienne pour partager un bon plat de pâtes. Joëlle, aussi, avait fini par s'éloigner de la politique. Elle avait beaucoup aimé son mandat de députée européenne mais, après, elle avait préféré travailler pour une ONG marocaine qui milite pour l'égalité hommes-femmes. Il faut dire que son parti avait beaucoup souffert. Aux élections de 2019, les rangs des humanistes s'étaient retrouvés très clairsemés à la Chambre. Aux élections communales de 2018, Benoît avait réussi à limiter les dégâts et même à conquérir de nouveaux maiors, à Ganshoren notamment grâce au père Kompany. Mais c'était là une maigre consolation. Ce qui était prévu arriva donc : Maxime avait repris le flambeau, en accord avec Benoît d'ailleurs, et le parti avait retrouvé un nouveau souffle. Il s'était largement inspiré des travaux de ce fameux groupe, E-change, qui n'avait jamais réussi à se transformer en parti, comme l'auraient voulu certains membres. Mais quelques idées fortes avaient été reprises par plusieurs partis : le CDH, Défi, Ecolo mais aussi le MR. Donc les initiateurs d'E-change – quel nom, il faut dire... – étaient plutôt satisfaits de leur travail basé sur la définition d'objectifs à long terme. Benoît, lui, avait fini par faire la paix avec son frère et ils travaillaient à présent ensemble dans l'entreprise de Jean-Pierre. Leur père avait été heureux de ce rapprochement tant attendu.

La Wallonie était gouvernée par une majorité MR-PS

On apporta les journaux. Laurette ne put s'empêcher de sourire en lisant les manchettes de ce 6 janvier 2028 : en Wallonie, la majorité régionale PS-MR se déchirait à nouveau. S'il y a bien un truc qu'elle avait prédit, c'était bien cela. S'allier aux libéraux plutôt que de rester chaudement à se refaire une santé dans l'opposition ! Quelle bêtise ! Evidemment, il avait été facile pour elle, après les élections de 2019, de plaider pour l'opposition... Elle qui n'avait jamais connu – ou presque – que la majorité. Mais voilà, certains membres de son parti – les affairistes n'étaient jamais très loin – avaient habilement plaidé pour ce retour rapide au pouvoir. Parce qu'il fallait, officiellement, "corriger" la politique menée depuis Namur. Mais aussi, soyons francs, pour ramener au pouvoir toute une série de personnes pour qui l'opposition, c'était l'enfer. De toute façon, il fallait bien constituer une majorité : le MR était devenu le premier parti en Région wallonne et en Fédération Wallonie-Bruxelles et les voix du CDH ne suffisaient pas à constituer une majorité. Donc "tant qu'à faire" – ou affaire... –, comme le répétaient les boss de la fédération lié-

Lire début en pages 4-5

geoise du PS, autant y aller. Oui, peut-être, mais à quelles conditions ! Paul s'était montré moins revendicatif qu'il n'y paraissait. On n'était plus au temps du Ceta. D'ailleurs, parenthèse, le Ceta, Paul n'y était pas tellement opposé. C'était le CDH qui, à l'époque, l'avait empêché de signer. Mais ça, c'est une autre histoire. Donc l'accord régional était parfaitement déséquilibré. Et il n'était pas anormal que, régulièrement, les syndicats, les mutuelles, les associations de gauche fassent entendre leur voix et contestent les orientations.

Elio relisait les "Mémoires d'Hadrien"

Paul président ? Elio avait finalement choisi la transition en douceur. L'hiver, le président du PS avait relu les "Mémoires d'Hadrien", un plaisir annuel qu'il réservait d'ordinaire à ses vacances italiennes du mois d'août. Elio savait qu'il était soutenu par la base militante mais les mauvaises nouvelles l'avaient terriblement fragilisé : non seulement les affaires (Publifin, Samusocial), mais, à Mons aussi, les choses allaient mal. Aux élections communales de 2018, il avait sauvé sa peau de justesse. Mais en 2024, ce diable de Georges-Louis Bouchez l'avait emporté. Elio était donc terriblement las et il avait relu Marguerite Yourcenar. Autrefois, il avait fait sienne cette phrase épinglée page 190 : *"Je n'avais pas attendu la présence d'Antonius pour me sentir dieu"*. Mais, malgré sa volonté de rénover son parti, les fédérations toutes-puissantes du PS étaient restées aux mains des vieux briscards. Il les croisait au congrès, ces ventrus, rougeauds, dégarnis. Il ne supportait pas ces parvenus. Mais ce sont eux, encore et toujours, qui faisaient la loi. Donc, Elio avait noté cette phrase, page 238 des "Mémoires d'Hadrien", qu'il se répétait, désormais : *"Je continuais à me sentir plus détérioré que sauvé"*.

Il avait fini par convoquer Paul. Même s'il n'avait pas une totale confiance en lui, même s'il savait que c'était plus un intello qu'un vrai populo – ce n'est pas parce qu'on met un t-shirt noir sous un veston qu'on est proche du peuple –, même s'il savait qu'il était plus habile en paroles que dans l'action, il l'avait appelé pour l'inviter à déjeuner. D'emblée, il lui dit : *"Paul, c'est ton tour"*. Le déjeuner n'avait pas été chaleureux car il sentait, sous une sorte de compassion feinte, une réelle impatience chez Paul. Elio s'était contenté d'un plat de pâtes avec quelques légumes grillés. Accompagné

quand même d'un Brunello 2009. Mais voilà. Pour sauver le parti d'une déroute certaine, il fallait passer la main.

Olivier entra, toujours impeccable

Laurette avait fini de ranger les "Mémoires" d'Emmanuel quand son ami Olivier entra. Toujours impeccable. Encore un fidèle. Lui, on ne savait plus combien d'années il était resté président de son parti... Il avait battu tous les records. Sa victoire aux régionales de 2019 aurait pu lui ouvrir les portes de la présidence du gouvernement bruxellois. Elle pensait qu'il aurait été excellent. Mais le MR était arrivé en tête en région

bruxelloise. Et les libéraux avaient logiquement revendiqué ce poste pour Didier. Mais Didier avait dû poser un choix particulièrement délicat. Au moment où l'horizon politique bruxellois se dégageait, au moment où il aurait pu appliquer les grandes idées de son livre blanc pour Bruxelles, on était venu lui proposer de prendre la présidence d'une banque européenne. Qu'auriez-vous fait à sa place ? C'est donc Vincent qui avait été désigné ministre-Président bruxellois. Comme Joëlle, Olivier acheta les fameuses "Mémoires" et s'en alla.

Charles était devenu commissaire européen

Laurette parcourut les journaux. Tiens, on parlait de Charles. Son deuxième gouvernement, curieusement, avait été moins solide que le premier. Les disputes permanentes entre les partis flamands avaient considérablement affaibli la majorité. Il faut dire qu'avec Theo, président de la N-VA, les choses étaient bien plus difficiles qu'avec Bart ! Theo tweetait sans arrêt et ces messages quotidiens déstabilisaient constamment l'aile flamande du gouvernement qui partait complètement en vrille. En 2024, Charles avait donc été tout heureux de se trouver, lui aussi, un autre destin : commissaire européen dans une équipe dirigée par Michel Barnier. Vraiment, ce Charles avait été un petit gâté de la politique, lui qui n'avait pas 24 ans quand il devint ministre.

■ ■ ■

– Président ! Président !

Mais, bon sang, qui le secouait de la sorte ? On ne pouvait donc le laisser se reposer.

– Président ! Président ! Les résultats viennent de tomber !

Elio s'était visiblement assoupi. Deux heures de vélo, à 76 ans, il avait sans doute un peu exagéré.

– Plaît-il ?

– Mais enfin, président, vous ne voulez pas connaître les résultats ?

– Plaît-il ?

Elio regarda autour de lui, parcourut de ses yeux son bureau immaculé. Il se frotta les yeux. Il sourit: Laurette, Joëlle, Olivier, Didier, Charles, Paul... Il avait donc rêvé tout cela ???

– Président, puis-je vous lire les résultats, dit son porte-parole avec une impatience quasi fébrile.

– Vas-y, je t'écoute.

– Tous les votes par mail sont terminés. Tous les militants du PS ont voté.

Le jeune homme se racla la gorge et, d'une voix un peu officielle, il lit.

– Voici le résultat à l'élection pour la présidence du Parti socialiste. Elio Di Rupo, 51,8 % des voix; Pierre-Yves Dermagne, 48,2 % ! Vous êtes encore élu, président, vous avez battu le record d'Emile Vandervelde ! Dans un an, vous aurez été président pendant trente ans ! C'est ce que vous vouliez, non ?

Elio se rendit dans son cabinet de toilette, fit face à son miroir et murmura.

– Bon, maintenant il ne me reste plus qu'à démissionner...

MA VIE À L'ÉLYSÉE

Emmanuel Macron

Mon dernier combat

LAURETTE ONKELINX

C'était mieux avant

MES MÉMOIRES

PS

16 RUE DE LA LOI

Après la politique

N-VA

LES TWEETS DE THÉO

THEO FRANCKEN

CDH

Benoît Lutgen

LE CETA, 12 ANS DÉJÀ

L'aventure E-change

LA FAMILLE MICHEL

Charles Michel

LES DESSOUS DE LA POLITIQUE

ELIO DI RUPO

MR

Mon ami Elio

Les femmes et la politique

TRUMP

Laurette